

# Du légiste au samaritain...

Prédication du dimanche 6 septembre 2020

## Lévitique 19

**1**Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse :

**2**« Parle à toute la communauté des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.

**3**Chacun de vous doit craindre sa mère et son père, et observer mes sabbats. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.

**13**N'exploite pas ton prochain et ne le vole pas ; la paye d'un salarié ne doit pas rester entre tes mains jusqu'au lendemain ;

**14**n'insulte pas un sourd et ne mets pas d'obstacle devant un aveugle ; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu. C'est moi, le SEIGNEUR.

**15**Ne commettez pas d'injustice dans les jugements : n'avantage pas le faible et ne favorise pas le grand, mais juge avec justice ton compatriote ;

**16**ne te montre pas calomniateur de ta parenté et ne porte pas une accusation qui fasse verser le sang de ton prochain. C'est moi, le SEIGNEUR.

**17**N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ;

**18**ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le SEIGNEUR.

**33**Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ;

**34**cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.

## 1 Jean 4

**7**Mes bien-aimés,  
aimons-nous les uns les autres,  
car l'amour vient de Dieu,  
et quiconque aime  
est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.

**8**Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu,  
puisque Dieu est amour.

**9**Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous :  
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde,  
afin que nous vivions par lui.

**10**Voici ce qu'est l'amour :  
ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,

c'est lui qui nous a aimés  
et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.

**11**Mes bien-aimés,  
si Dieu nous a aimés ainsi,  
nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

**12**Dieu, nul ne l'a jamais contemplé.  
Si nous nous aimons les uns les autres,  
Dieu demeure en nous,  
et son amour, en nous, est accompli.

## **Luc 10**

**25**Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? »

**26**Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »

**27**Il lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* »

**28**Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

**29**Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

**30**Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

**31**Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

**32**Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

**33**Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié.

**34**Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

**35**Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. »

**36**Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »

**37**Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

En écoutant l'évangile d'aujourd'hui, vous avez peut-être été tout naturellement pris par l'histoire que Jésus raconte. Elle représente en effet l'un des récits les plus connus de Bible et nous fait littéralement vibrer, réveillant en nous tant d'émotions : d'abord un profond sentiment d'incompréhension et de révolte suscité par l'agression du voyageur, et plus encore par l'indifférence du prêtre et du lévite, deux hommes de Dieu par-dessus le marché... Puis de l'admiration et de la sympathie pour le samaritain.

S'ajoute peut-être même une forme de satisfaction en nous identifiant au samaritain : j'aurais fait comme lui bien et, si la situation se présentait, c'est sûr que je ferais comme lui ! On ne laisse pas agoniser un blessé au bord de la route. C'est évident.

Bon, j'appellerais plutôt les secours que de m'improviser médecin. La question des frais ne se poseraient pas de la même manière, et je prendrais peut-être des nouvelles ou laisserais ma carte de visite... J'aurais peut-être envie qu'il sache que c'est moi qui lui ai sauvé la vie... Quoi qu'il en soit, oui, j'aiderais, et ne serais en aucun cas indifférent. Et oui, j'ai envie de faire le bien comme le bon samaritain.

Mais est-ce vraiment juste cela que Jésus veut nous dire ici ? Nous recommander de faire le bien ?

En ayant recours aux paraboles, Jésus cherche à rendre compréhensible quelque chose de profond en ayant volontiers recours à des caricatures.

Le propos qu'il essaye d'illustrer et de rendre intelligible pour son interlocuteur avec la parabole du bon samaritain se trouve juste avant : nous l'avons entendu et, pris par l'histoire, nous l'avons peut-être un peu laissé de côté ou même déjà oublié.

Alors je vous propose de laisser pour lors le samaritain de côté et de nous concentrer sur le dialogue entre Jésus et le légiste. C'est à partir de là que nous pourrions revisiter la parabole et y trouver un autre message.

Le légiste qui interpelle Jésus a quelque chose derrière la tête. Il veut lui tendre un piège, le mettre dans l'embarras ou peut-être le ridiculiser, bref, il cherche à nuire à Jésus, et probablement à profiter de la situation pour se rendre intéressant auprès des autres ou, pour le dire autrement, à lui marcher sur la tête pour se rendre un peu plus grand.

La déférence dans laquelle il emballe son interpellation très sérieuse et très spirituelle, qualifiant Jésus de « Maître », nous montre que c'est un parfait faux-jeton, un hypocrite de première.

Ce qu'il montre ne colle pas avec ce qui l'habite. Mais il met tout en œuvre pour parvenir à ses fins aux dépens de Jésus, sans se mouiller d'une quelconque manière, sans risquer de se mettre lui-même en échec.

Il est intéressant de relever la question qu'il pose, même si elle est probablement secondaire et si, ce légiste semble plus soucieux de coincer Jésus que d'assurer son avenir et de s'enquérir à propos de la vie éternelle.

« Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Que dois-je faire pour recevoir, pour obtenir : la question qu'il choisit de poser reflète elle-aussi un côté intéressé, calculateur. Apparemment, il fonctionne comme ça. Même face à Dieu, il se retrouve dans cette logique : faire pour obtenir, en l'occurrence la vie éternelle, l'immortalité, faire pour en arriver à ses fins, faire quelque chose pour gagner quelque chose pour lui.

Jésus répond par une question qui amène le parfait connaisseur des Ecritures à formuler lui-même : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » Il sait. Il connaît les Ecritures sur le bout des doigts, les enseigne aux autres et y consacre sa vie, mais apparemment, il ne les intègre pas.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée : la répétition du mot « tout », associé au cœur, à l'âme, à la force et à la pensée exprime l'importance d'être entier, en vérité, nous pourrions aussi dire unifié. Ce que précisément le légiste n'est pas. Il est dans le mensonge et dans un jeu de manipulation ; il est intérieurement divisé, dans le sens où ce en quoi il croit ne correspond pas à ce qui l'anime, et que ce qui l'anime ne correspond pas à ce qu'il montre. Il calcule, mettant en œuvre un « faire » qui lui permettrait d'obtenir ce qu'il veut.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », là aussi, ça ne colle pas. Parce que lorsque je suis intérieurement divisé, ou encore lorsque je ne suis pas en vérité, au fond, c'est que je ne m'aime pas et que je ne me respecte pas. Et si je ne m'aime pas et ne me respecte pas, je ne peux pas aimer ni respecter les autres : je leur montre un visage qui ne correspond pas à ce que je suis, j'essaie d'obtenir leur reconnaissance, de me faire aimer, pour pallier à l'amour que moi-même je n'arrive pas à me donner. Mais c'est en vain.

En somme, aux stratégies du légiste visant à faire un mauvais coup à Jésus pour au passage susciter la reconnaissance et l'admiration des autres, à la logique du « faire désincarné » pour parvenir à ses fins, jusqu'à l'ultime fin, celle de la vie éternelle, les Ecritures opposent « l'être ». L'être entier, unifié, en vérité ; un être relié, qui se reçoit d'un Autre et devient à-même de s'aimer et d'aimer les autres.

« Fais cela, et tu vivras », autrement dit, mets ta confiance en Dieu, plutôt que de rechercher des « faiseurs opportunistes » desquels tu peux tirer ton épingle du jeu. Sois relié à Dieu, à toi-même et aux autres, dans une relation vivante, non pas pour chercher à obtenir un jour la vie éternelle comme un dû, mais pour que tu vives ta vie, une vie alors au goût d'éternité ici et maintenant.

Tel est pris qui croyait prendre... mais le légiste déstabilisé et désarçonné par la personne de Jésus, entier, en vérité, pleinement Homme puisqu'il est le Fils, remonte en selle. Il veut avoir le dernier mot.

« Qui est mon prochain ? » Décidément, il n'arrive pas à sortir de sa logique : je veux être le meilleur ; je veux briller aux yeux des autres ; je veux avoir le dernier mot... Je fais quelque chose pour obtenir quelque chose en retour.

Et là encore, un piège. La compréhension du prochain s'avérait en effet plutôt restrictive, et concernait plus particulièrement les personnes appartenant au peuple d'Israël.

Avec sa parabole, Jésus lui tend littéralement la main dans le sens d'une prise de conscience, en mettant en scène deux personnages aussi divisés et calculateurs que lui. Le prêtre et le lévite, deux hommes qui se nourrissent des Ecritures et se consacrent au service de Dieu, mais qui, malgré cela, manifestent un égoïsme outrancier et ne correspondent ni avec leur identité, ni avec leurs convictions.

Ils connaissent bien les textes, ceux qui mentionnent qu'un contact avec un cadavre rend impur. Plus pragmatiquement, ils n'ont peut-être ni le temps, ni l'envie de se charger d'un fardeau. Ainsi, pouvoir se donner bonne conscience avec un passage des Ecritures les arrange probablement.

Voilà donc jusqu'où le fonctionnement du légiste peut mener : jusqu'à l'indifférence la plus crasse et l'égoïsme le plus sordide.

A l'opposé, le samaritain est entier et s'engage pleinement dans ce qu'il fait. Il ne se pose pas de questions et ne cherche ni reconnaissance ni merci. Droit dans ses bottes et apparemment bien dans sa tête, il agit, sans compter, sans calculer, sans escompter un retour sur investissement, de manière naturelle et spontanée. Il est plein d'humanité.

« Qui est mon prochain » demandait le légiste...

Sa parole amène Jésus à tourner la question différemment : « Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » De manière subtile et très audacieuse, il évite ainsi

d'entrer dans le jeu de son interlocuteur, tout en ouvrant l'horizon du prochain, avec la mention du marginal, de celui que l'on méprise : le samaritain.

Mais plus fondamentalement Jésus nous amène là aussi du « faire » à l'« être ». Aimer son prochain ne se concrétise pas dans un « bien faire » dont bénéficie un autre - et dont au passage on peut s'enorgueillir -, mais dans le fait de se rendre soi-même proche, d'être là, entier, en vérité, comme le samaritain. Et là il n'y a plus à discuter, à calculer, et à vouloir se faire bien voir. Le bon surgit comme le fruit pousse sur l'arbre.

Être chrétien, c'est aimer son prochain et faire le bien... Vraiment ? Affirmer cela revient au fond à limiter le christianisme à une morale. Et nous le savons, chers sœurs et frères, aimer ne se commande pas, faire du bien à autrui ne se programme pas comme une bonne résolution... Et c'est certainement encore plus compliqué vis-à-vis de soi-même. Or il s'agit d'aimer son prochain comme soi-même.

Au terme de cette prédication, j'aurais donc envie de dire non : être chrétien, ce n'est *pas* d'abord aimer son prochain comme soi-même et faire le bien. Mais c'est d'abord se tourner tout entier vers cet Autre qui est la source de l'amour, nourrir et approfondir une relation avec Lui pour devenir de plus en plus proche de soi-même et des autres, entier, en vérité, unifié ou, pour le dire plus simplement, bien dans ses bottes et bien dans sa vie. Et le reste suit comme une conséquence : la vie devient Sa Vie. L'apôtre Paul n'écrit-il pas : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » ?

Il s'agit là d'un véritable défi à relever au quotidien... Vous vous retrouvez certainement, comme moi, de temps en temps, avec votre légiste intérieur qui vous titille : confrontés à vos contradictions, à ce sentiment de ne pas être unifié mais plutôt tiraillé ou même déchiré à l'intérieur, avec parfois cette difficulté à s'aimer tel qu'on est, mais aussi à accepter et à respecter l'autre tel qu'il est. Peut-être même, dans certaines circonstances, serions-nous tentés de louvoyer et de calculer, de dire avec un sourire ce qu'au fond on ne pense pas, ou d'utiliser quelqu'un d'autre comme faire-valoir... dans un « faire » qui vise à tirer son épingle du jeu...

Un défi que nous pouvons relever en lâchant prise pour nous abandonner de tout notre cœur, de toute notre force et de toute notre pensée, dans la confiance, pour faire place au samaritain qui sommeille en nous tous. Et à chaque fois que nous relevons ce défi, la Vie advient.

Amen

Pasteur Christophe Kocher